

LE
LIVRE D'HEURES
D'ANNE DE BRETAGNE
ET LES
INSCRIPTIONS DE SES MINIATURES (1501

F. DE MÉLY

LE

LIVRE D'HEURES

D'ANNE DE BRETAGNE

ET LES

INSCRIPTIONS DE SES MINIATURES (1501)



EXTRAIT

DE LA

REVUE DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

PARIS, 28, rue du Mont-Thabor.

1905



LE LIVRE D'HEURES D'ANNE DE BRETAGNE

ET LES INSCRIPTIONS DE SES MINIATURES (1501)

Il n'est certainement pas de manuscrit à miniatures qui ait été l'objet d'études plus approfondies, plus suivies, que l'admirable volume des *Heures de la reine Anne de Bretagne*, un des plus précieux joyaux de la Bibliothèque nationale¹.

Les cinquante et une miniatures si précieuses, si délicates, dont il est orné, les merveilleux encadrements dont les pages sont entourées, ont sollicité la sagacité de tous les érudits, de tous les critiques d'art.

Après tant de maîtres qui en ont parlé avec une telle autorité, je n'aurais donc eu garde de revenir sur un sujet qui pouvait paraître épuisé, si, après la découverte d'un grand nombre de signatures de primitifs, — et je précise, — de miniaturistes et de peintres du XIV^e et du XV^e siècle, je n'avais, malgré le scepticisme qui accueillit mes communications de 1901, continué, d'après les principes que je m'étais tracés dès le premier jour, l'examen des œuvres d'art qu'on regardait comme incapables de fournir par elles-mêmes, sur leur origine, aucun renseignement.

A propos des *Heures d'Anne de Bretagne*, rappelons rapidement l'état de la question documentaire, tel qu'elle se présentait en 1881²; je ne crois pas que depuis cette époque on ait rien ajouté de précis, au point de vue purement historique, aux *Comptes* sur lesquels on croyait, à ce moment, pouvoir s'appuyer.

Le marquis de Laborde pensait qu'il fallait leur appliquer deux articles d'un compte de l'argenterie de la reine Anne de Bretagne : 1^o, à la date du 3 septembre 1497, paiement d'une somme de « 14 l. l. à Jehan Riveron, escripvain, demourant à Tours, pour avoir escript à la main unes petites heures que la dicte dame a faict faire à l'usaige de Romme, et pour avoir fourny le vélin » ; 2^o, à la date du 29 août 1497, le paiement d'une somme de « 153 l., 3 s., 4 d. l., à Jehan Poyet, enlumineur et historieur, demourant au dit Tours, pour avoir faict es dictes heures vingt trois histoires riches, deux cens soixante et onze vignettes et quinze cens versés ».

M. Barbet de Jouy, qui a distingué deux parties dans ce livre, a compté dans la première (du f^o 2, ou peut-être 3, au f^o 154), 23 grandes miniatures, 271 vignettes et

1. F. L. n^o 9474, G. R.

2. Delisle (L.), *le Cabinet des Manuscrits*, t. III, p. 346.

1500 versets; d'où il conclut que le compte cité par M. de Laborde s'applique bien à la première partie du ms. 9474, et que cette première partie a été achevée en 1497. De plus, il croit que la deuxième partie (fo 1, et peut-être 2, et du fo 155 au fo 238) a dû être exécutée par les mêmes artistes, mais qu'elle n'avait certainement pas été achevée avant le mariage d'Anne de Bretagne avec Louis XII¹.

Le Roux de Lincy proposa une autre explication, qui ne semble pas mieux justifiée. Il suppose que la décoration du livre a été confiée à trois artistes, et que Jean Poyet, a, pour sa part, exécuté 23 grandes peintures et 271 vignettes disséminées dans le cours du volume.

M. Delisle n'admet pas ces hypothèses.

Il y a tout lieu, dit-il, de croire, d'après un document découvert par M. Steyert, que ces *Heures* ont été terminées vers 1507 par Jean Bourdichon. C'est à elles, selon toute apparence, que se rapporte un mandement de la reine Anne, daté de Blois, le 14 mars 1507 (v. s.), portant ordre de payer « à notre chér et bien aimé Jehan Bourdichon, peintre et valet de chambre de Monseigneur, la somme de mil cinquante livres tournois en six cens esenz d'or..., tant pour le récompenser de ce qu'il nous a richement et somptueusement historié et enlumyné unes grans heures pour notre usage et service, où il a mis grand temps, que aussi en faveur d'autres services ».

Il semble donc qu'il n'y ait plus place maintenant, comme le disait dernièrement devant moi un de mes éminents confrères, qu'au sentiment.

L'extrême bienveillance de M. Léopold Delisle, la complaisance si connue de M. H. Omont, m'ont rendu facile l'examen très approfondi d'une œuvre qui cependant ne semblait devoir rien révéler par elle-même.

Je viens ici faire connaître, en quelques lignes, le résultat de mes recherches.

La première miniature représente la Descente de croix. Nous l'examinâmes avec M. Lauer. Pendant que je promenaï ma loupe sur les plus petits détails, il appela mon attention sur un signe très apparent, très caractéristique, en noir, sans aucun rapport avec la décoration, qu'on voyait au-dessus du clou qui est à terre, dans le coin inférieur gauche de la miniature.

∏ qu'est-ce? Un J et un Π? Rappelons ici le J. P. hébraïque du Perréal du Louvre: mentionnons aussi le Π Φ des miniatures de Pierre Fabri. Mais contentons-nous aujourd'hui de noter ce monogramme sans rien préciser.

Au folio 70 v^o (miniat. 14): la Présentation des colombes au Temple. Le galon du vêtement du grand-prêtre est beaucoup plus net. Si, dans le pli de gauche, on n'ose lire RADVANUS, pas plus que dans le pli droit RTGL..., dans le pli central bien en évidence, on voit clairement DEMERSAV PA. Et la chose est si précise que le facsimilé de Curmer reproduit ce nom très exactement.

Mais hâtons-nous de dire que ce ne serait pas là une preuve. Car, dans ce même facsimilé, M. de la Roncière avait découvert, à la page 374, OTC A PATH... CARMIN... Cette heureuse espérance ne tarda pas à s'évanouir; le manuscrit ne présente en effet qu'une simple décoration courante. On pourrait en citer d'autres exemples.

Ne quittons pas cette admirable page sans signaler le rational du grand-prêtre, et son monogramme très particulier, composé des lettres GIPR. I. LA.

1. 8 janvier 1499.

Avec la miniature du folio 171 v^o (miniat. 25), la situation est par exemple très claire. Dans le galon qui borde le côté gauche du vêtement entr'ouvert du diacre de gauche, et qui semble un simple rinceau brodé or sur or, vers le milieu, on lit, sans la moindre hésitation : 1501. C'est précis, et je ne pense pas qu'on puisse élever ici la moindre contestation.

Enfin au folio 201 v^o : la Madeleine portant un vase de parfums. Quelle inscription l'entoure ? Que donnera-t-elle ? Je ne puis encore l'expliquer. Mais il faut la mentionner.

Je n'ai rien à ajouter, et je me résume.

Une chose est ici certaine : la date de 1501. Elle laisse subsister seule l'hypothèse de M. L. Delisle.

Par exemple, quel est ce nouveau venu, DEMERSAV ; que signifient le monogramme du rational du grand-prêtre, le monogramme \mathcal{N} de la première miniature ? Que doit-on lire sur le vase de la Madeleine ?

Je fais sur ces derniers points appel à l'érudition de mes confrères, mais j'ai cru qu'il était indispensable d'appeler sur ces inscriptions nouvelles l'attention des savants.

Sans les louables efforts de ceux qui organisèrent l'exposition des Primitifs, nous ne saurions trop le répéter, elles auraient, sans nul doute, dormi bien longtemps encore dans ces pages qu'on pouvait croire totalement explorées.



